

QUE SONT LES « CALANDRONS » DEVENUS ?

Troisième Journée d'études commune, dans le cadre du travail coopératif
Aprene - Experice - Cirdòc

Nous invitons praticiennes - praticiens pour une journée d'échanges « praxiques » au
CIRDÒC- Institut occitan de culture à Béziers, et à distance
le mercredi 11 octobre 2023 de 9h à 16h30

L'inscription à distance se fait par simple mail à : formacions@aprene.org.
Le lien pour la visio-conférence sera envoyé le 10 octobre dans la journée.

PROGRAMME

8h45 : Connexion pour les participantes et participants à distance

9h : Accueil, ouverture et présentation du programme : Cyril Gispert, directeur du
CIRDÒC, Pèire Joan Laffitte (Experice, Aprene) (à distance) Patrici Baccou (APRENE)

9h15 - **Premiers résultats de l'étude « CALANDRON·A UN JORN, CALANDRON·A
TOTJORN ? » Mise en perspective avec les autres terrains d'étude : écoles du
REPAQ (Québec), réseau FESPI (Paris)**

Intervenant : Philippe Chaubet, Ph. D. Psychopédagogie Département des sciences de
l'activité physique, Université du Québec à Montréal (UQAM)

10h45 : Pause

11h : **À propos de quelques études longitudinales de la forme scolaire en France et
dans le monde**

Intervenant : Olivier Francomme, HDR en sciences de l'éducation, laboratoire Experice
Université de Paris 8, formateur INSPE Beauvais (UPJV).

11h45 : Clôture de la matinée, lien avec la suite

12h : Pause déjeuner

Échos de la part de ceux qui l'ont vécu

13h45 : **Film : « 4 ancians Calandrons »**

14h : **table ronde :**

- des anciens élèves des écoles Calandretas.
- Christelle Simonato et Jean François Albert, de la Confédération Calandreta,
- Fabienne Albert, conseillère pédagogique,
- Philippe Chaubet, Olivier Francomme,

16h : Conclusions collectives, animées par Pèire Joan Laffitte (à distance)

16h30 : Fin de la journée

Argument

Une fois partis de nos écoles, que deviennent les enfants et adolescents qui ont donné vie à Calandreta, et, plus généralement, aux classes coopératives, aux milieux éducatifs qui tentent de proposer une façon de vivre et de travailler dite « alternative » ? Jusqu'où peuvent se déployer les ondes de la rencontre entre un sujet à l'aube de son existence et une pédagogie coopérative, ou un milieu pédagogique digne de ce nom ?

En 2021, Philippe Chaubet, chercheur québécois travaillant sur le devenir d'anciens élèves d'écoles dites alternatives, coopératives, etc., présentait son étude ainsi :

Une question reste en suspens, la même que pour les écoles « ordinaires », en fait, mais peut-être plus marquée par rapport à l'énergie déployée pour faire l'école « autrement » : que sont devenus les anciens élèves de ces écoles alternatives ou des Calandretas ?

Expérience, ouï-dire et écrits militants de ces écoles nous affirment qu'ils vont bien, que cela en valait la peine et qu'il faut continuer. Mais les traces scientifiques de la chose sont rares et éparpillées. Cela empêche de bien appuyer sa pensée pour construire la suite. Si l'image des « ex-alternatifs » ou « ex-calandrous » semble en effet positive du point de vue d'études disséminées dans le monde, le tableau reste fractionné et globalement impressionniste.

En tout cas, au Québec, nous n'avons quasiment aucune description des « anciens alternatifs » alors que le mouvement pour des écoles différentes est en essor continu, que les parents se demandent le type d'enfant que cette éducation « autre » aide à se construire, et que les administrateurs et politiques cherchent des preuves avant d'investir dans des bâtisses. L'ambition de la présente étude est humble : se limiter à donner, de nos expériences concrètes, un aperçu scientifique solide qui dépasse les simples « impressions », tenter d'apporter une base minimale précise, décrite, analysée, qui aide ensuite la communauté éducative(alternative ou pas) à mieux se voir et à réfléchir.

Nous nous proposons de présenter une première restitution du travail de notre collègue¹, et d'inviter un autre compagnon de route d'Aprène, Olivier Francomme, qui, au sein de la FIMEM, le mouvement Freinet international, travaille ces questions depuis plus de vingt ans. Ces deux chercheurs nous permettront de décaler et affûter notre regard.

Enfin, et peut-être surtout, des anciens des écoles Calandretas, adultes maintenant, viendront mettre leur grain de sel à notre élaboration collective.

Certaines personnes passées par chez nous auraient peut-être pu s'en passer ; d'autres, aussi, n'en ont pas retiré grand-chose ; mais beaucoup s'en souviennent avec une clarté, une impression, qui ne trompent pas ; un certain nombre en ont tiré des atouts qu'elles seules pouvaient imaginer, pas nous ; certaines même sont à leur tour devenues enseignantes à Calandreta...

1 Philippe Chaubet, seul à avoir pu faire le voyage à Béziers depuis le Québec, tient à souligner la qualité du travail des étudiant.e.s québécois.es qui ont participé aux analyses. « Ils/elles retenaient mes chevaux, m'empêchant d'aller trop vite aux conclusions, m'obligeant à descendre de mon nuage et à produire un travail compréhensible par tous. Ils détectaient aussi des nuances subtiles et finalement majeures, et ce jusqu'à la dernière minute. » Il s'agit de :

- François Bissonnette, Audrey Ferron et Élyse Minville, étudiants de 2e cycle à l'UQAM, pour les analyses sur les ancien.ne.s de Calandreta, notamment
- Vicky Lachance, étudiante de 2e cycle (UdeS), Jasmin Beauclair et Akâsha Fadoul, étudiants de fin de 1er cycle (UQAM), pour les analyses sur les ancien.ne.s du RÉPAQ

À l'orée d'une telle rencontre, trois questions se posent.

La première est toute simple : quelles existences peuvent naître, et qui ont été marquées par la rencontre avec des écoles dites « alternatives », pédagogiques, et tout particulièrement les nôtres ?

La seconde concerne l'analyse de notre praxis pédagogique, celle des classes et celle de la transmission. En effet, peut-être pourrions nous voir se dessiner des pistes à propos des effets rétroactifs des études sur notre façon de travailler en classe, mais aussi sur notre façon d'aborder la formation des maîtres ? Qu'est ce que ces études nous renvoient au sujet de ce que nous pensons être la compétence pédagogique de faire vivre une classe ?

Enfin, sur le plan d'une intelligibilité globale de ce phénomène intégrant la vie à l'école dans le fil de l'existence dans le monde, est-il possible de concevoir une étude d'ampleur des effets tout au long de la vie nés de l'expérience d'avoir traversé une pédagogie coopérative, pour des enfants (ou des enseignants...) ? Nos outils d'élaboration, fondés sur des épistémologies qualitatives, voire monographiques, peuvent-elles s'articuler avec de telles recherches longitudinales et articulant les deux approches, quantitative et qualitative ?

En un sens, n'est-ce pas une tentative de répondre, par un regard décalé vers l'avenir, à la question chère au psychiatre Jean Oury, et à la psychothérapie et la pédagogie institutionnelles, et que toujours nous retrouvons sur notre chemin pédagogique et existentiel conjugué dans notre présent de l'imparfait : « Qu'est-ce qu'on fout-là ? »

Père Joan Laffitte et Patrici Baccou
Au nom de l'équipe coopérative